

Breiz da virviken !

NOMINOË

Roi des Bretons Armoricaïns

« C'est moi Nominœ ! Glorieux fut le siècle où j'ai vécu. Grande et belle était ma cour : je régnaï sur la Bretagne entière. J'ai vaincu le Français, le Normand et l'Anglais maudit ! Y aurait-il donc de nouveau un roi en Petite-Bretagne, que j'entende dans le monde tant parler des Bretons ?... »

TALDIR, Les Visions.



LIBRAIRIE BRETONNE

M. LE DAULT

6, rue du Val-de-Grâce

PARIS V^e

« Me eo an Nominoc
Brudet eun amzer a oa,
Braz ha kaer e oa ma Lez
Roue oan war Vreiz a bey :
Me am meuz trechet ar Gall
An Norman hag ar Saoz fall.
Daoust hag hen zo dent arre
En Vreiz bihan eur roue
Ma klevan e-barz ar bed
Koms c'hoazouz ar Vretoned ?.. »

TALDIR, **Gweledigeziou.** (1)

« C'est moi Nominoc ! Glorieux fut le siècle où j'ai vécu. Grande et belle était ma cour : je régnais sur la Bretagne entière. J'ai vaincu le Français, le Normand et l'Anglais maudit. Y aurait-il donc de nouveau un roi en Petite Bretagne, que j'entende dans le monde tant parler des Bretons ?... »

TALDIR, **Les Visions.**

(1) *Barzas Taldir*, Librairie Bretonne, 6, rue du Val-de-Grâce, Paris 5^e

UN MONUMENT

à la *Mémoire de Nominoë*

Dès l'année 1857, tandis que l'*Association bretonne* tenait à Redon ses assises, notre éminent historien Arthur de la Borderie « exprimait son étonnement de ne voir aucun signe rappeler aux générations qui se succèdent le souvenir du grand homme dont la politique et l'épée firent au IX^e siècle la Bretagne ce qu'elle était encore en 1790, lorsque tant de *notabilités d'arrondissement*, plus connues après leur mort que de leur vivant, ont des colonnes et des statues, et il proposait de lui élever, dans la ville même de Redon, dont il est le fondateur, non pas un de ces monuments aux formes banales qu'on rencontre partout, mais un grand pilier de granit, semblable à ceux qui s'élèvent en-

core près des vieilles églises, sur la tombe des guerriers bretons. » (1)

Plus d'une fois, depuis cette époque, le projet d'un monument à la mémoire de Nominoë a été mis en lumière, non seulement par Arthur de la Borderie, mais par nombre de nos compatriotes épris de nos gloires.

Depuis quelques années, un souffle de renaissance patriotique a passé sur notre pays. Héritiers et continuateurs des anciens bardes, des bardes nouveaux ont surgi ; leur voix éloquente et passionnée, interprète de l'âme populaire, a fait revivre dans plus d'un cœur oubliés la fierté des origines, la fidélité aux traditions, le dévouement à la conservation des témoins encore debout d'un glorieux passé.

Le moment a semblé bien choisi pour la réalisation du vœu exprimé en 1857 par notre historien national Arthur de la Borderie, et le Comité de l'Union Régionaliste bretonne, réuni au Congrès de Lesneven en 1903, ouvrait la souscription destinée à couvrir les frais du monument (2).

En quelle place verrons-nous se dresser l'image imposante du roi breton ? Cette question n'a pas encore été résolue. Au moins pouvons-nous l'envisager dès aujourd'hui.

Le centre des opérations militaires de Nominoë dans sa lutte contre les Francs fut le territoire de Redon. C'est même aux environs de cette ville que se

(1) Bulletin archéologique de l'Association Bretonne. Congrès de Redon. Procès-verbal de la séance du 13 octobre 1857.

(2) Lire plus loin, page 15 le résumé historique du règne de Nominoë, et l'appel éloquent adressé à nos compatriotes par le Président dévoué de l'Union Régionaliste bretonne, M. le Marquis de l'Estourbeillon, député du Morbihan.

trouve dans la plaine de Ballon, la prairie de la Bataille, dont le nom rappelle les sanglants souvenirs de sa plus brillante victoire en 845. On sait comment l'empereur Charles le Chauve, après avoir vu tomber plus de vingt mille de ses soldats sous les flèches de nos intrépides cavaliers, prit honteusement la fuite le soir du deuxième jour, tremblant de frayeur et se jurant bien de ne plus « relancer dans leur bauge les sangliers bretons. »

Malgré les héroïques faits d'armes qui s'y déroulèrent, nous ne pensons pas que la plaine de Ballon doive réunir les suffrages. La place du grand Nominoë ne sera pas au sein d'une campagne solitaire où sa grande image resterait inaperçue. La ville de Redon serait, nous semble-t-il, mieux choisie.

Avec le vénérable saint Convoyon, premier abbé du monastère de Saint Sauveur, Nominoë fut le fondateur de la cité, qui prit naissance et se développa sous sa protection. La municipalité redonnaise de nos jours, quoique oublieuse du rôle de Saint Convoyon, qui fut encore le conseiller de prédilection de notre héros, s'est souvenue de celui-ci en donnant à l'une de ses rues le nom de Nominoë.

La ville de Redon est assise au pied d'une colline pittoresque appelée dans le pays la « butte de Beaumont ». De sa cime escarpée et ondoyante de verdure le regard embrasse un horizon merveilleux. C'est là, dominant les Marches bretonnes, que nous émettons le vœu de voir ériger le monument de Nominoë, en vue de toute la contrée environnante. Nul emplacement ne saurait être mieux choisi, et il nous plaît d'y contempler par avance le guerrier breton, campé fièrement sur son cheval de bataille, le bras le

vé, le glaive en main, veillant toujours sur le territoire dont il fut jadis le libérateur. Autour de lui se déroule un panorama des plus variés : la cité redonnaise avec son clocher de granit aux lignes sévères, d'une si belle architecture gothique ; plus loin, les vastes marais aux aspects changeants qui impriment à ce paysage une physionomie si particulière et originale. Pendant les mois d'été ces marais ne sont plus que d'incommensurables plaines de verdure sillonnées par les rivières de Vilaine et d'Oult qui viennent y confondre leurs eaux. De nombreux troupeaux paissent sur les rives des deux fleuves. Au retour de la saison hivernale, les prés verts se transforment en une immense nappe d'eau, véritable lac aux rives lointaines, bordé à l'horizon par une ceinture de collines que surmontent çà et là, pointant le ciel bleu, les flèches légères de nos clochers.

Suivant un historien du XI^e siècle, (1) aucun site dans toute la Haute Bretagne n'est comparable à ce décor que nous nous permettons de proposer au choix du comité organisateur, comme le plus digne du héros que nous avons à cœur de glorifier.

Cette œuvre commémorative intéresse la Bretagne entière ; nous avons confiance qu'elle sera comprise à la fois par tous nos compatriotes de Vannes, de Cornouailles, de Léon, de Tréguier, de Rennes, de Nantes même, et bientôt la statue de Nominoë se dressera grandiose au-dessus des rives de la Vilaine, attestant que les fils

(1) L'auteur anonyme des *Acta Sanctorum Rotonensium*. (Mabillon T. VI.)

de Bretagne, unis dans un commun amour de leur petite patrie, n'ont jamais renié le souvenir et la fierté de leurs origines nationales.

Yves K.

BREIZ DA VIRVIKEN !

AVIS. — Les souscriptions sont reçues chez :

MM. le Marquis de l'Estourbeillon, directeur de l'Union Régionaliste bretonne, 10, place de l'Evêché à Vannes.

— *le Comte René de Laigue, château de Bahurel, à Redon.*

— *le Docteur Piquenard, trésorier de l'Union Régionaliste bretonne, rue de Brest à Quimper.*

Nominoe

Morvan Lez-Breiz, ha te maro !
Maro'vefe ganid ar vro !...
War da lerc'h te, Roue Merzer,
Kavout'rafe c'hoaz eur Zalver ?
Piou he zigasfe d'ar vuhe ?

— Nominoe

Morvan'baeaz an drouk-kinnig
D'ar Gall gant houarn en e gig !
Morvan lazet, setu hon Breiz
D'ar C'Halloued adarre preiz.
War o roue, piou a drec'hfe ?

— Nominoe

Drouk-kinnig Breiz paet en euz
Gant zac'hadou mein eur vengleuz.
— Aour d'id-te, merer roue Frans ?...
Da benn en skudel ar valans !
— Piou an hini'reaz kement se ?
Nominoe.

Pa gerz Nominoe, raktal
Ec'h eo trec'het Jarlez-ar-Moal,
Trec'het ec'h eo an Normaned,
Ha Breiz-Vihan zo hadsavet ;
Na zent nemet euz eur Roue :
Nominoe

O Roue Meur, Roue dispar !
Dleet eo d'id beva er gloar !
Deuz Broadelez Breiz, o Tad !
D'id te hon anaoudegez-vad !
Sell, unanet, da vugale,
Nominoe

Zonet eo eur an haddihun ;
Mez pa n'oud mestr, na vo nikun !
Hogen, 'vit ma vi ganimp c'hoaz,
Ni 'zavo d'id eur skeuden vraz ;
Ha pignet ' vo war eur mene,
Nominoe

ERWAN BERTHOU.

Nominoë

Morvan Lez-Breiz, toi mort. — La patrie serait-elle morte avec toi ! — Toi disparu, roi martyr, — Trouverait-elle encore un Sauveur ? — Qui la ramènerait à la vie ?

— Nominoë.

Morvan paya le tribut — Au Franc avec du fer plongé dans sa chair ! — Mais Morvan tué, voici notre Bretagne — Encore en pâture aux Francs. — Sur leur roi qui donc emporterait le triomphe ?

— Nominoë.

Le tribut de la Bretagne, il l'a payé — Avec des sacs de cailloux tirés de la carrière. — « De l'or à toi, intendant du roi des Francs ! — Ta tête, plutôt dans le plateau de la balance ! — Qui donc, ce lui qui fit cela ?

— Nominoë.

Quand s'avance Nominoë, immédiatement — Charles le Chauve est vaincu. — Vaincus sont les Normands — Et la Bretagne est libérée. Elle n'obéit plus qu'à un roi unique :

— Nominoë.

O grand roi, roi incomparable ! — Il t'est bien dû de revivre dans la gloire ! — De la Nation bretonne, O Père ! — A toi notre reconnaissance ! — Regarde tes fils unis,

— Nominoë.

L'heure du réveil a sonné. — Mais puisque tu n'es plus le maître, nul autre le sera ! — Or, pour que tu sois toujours parmi nous, — Nous t'élèverons une statue colossale — Et nous la dresserons sur une montagne,

— Nominoë.

YVES BERTHOU.

NOMINOË

PÈRE DE LA PATRIE

Dans sa séance de clôture du Congrès de Lesneven, l'*Union Régionaliste Bretonne* a émis, entre autres vœux, sur la proposition de son directeur, M. de l'Estourbeillon, celui de voir s'ériger bientôt au pays de Redon, ou à Redon même, une statue imposante de « Nominoë ».

Cette proposition ayant été votée d'enthousiasme et par acclamations, c'est un devoir pour l'*Union Régionaliste Bretonne* de faire mieux connaître ce que fut ce Héros, dont tout Patriote breton aura à cœur d'honorer la Mémoire, en apportant à cette œuvre son concours et son obole.

Il est, en effet, dans notre Histoire bretonne, certaines figures héroïques sur lesquelles on ne saurait trop appeler l'attention. — Au premier rang, je voudrais, en quelques lignes, esquisser aujourd'hui une de ces physionomies, à la fois nobles et grandioses, qu'a si bien

su mettre en lumière notre éminent compatriote et historien national, M. Arthur de la Borderie. J'ai nommé le grand et illustre Nominoë.

Au début du VIII^e siècle, la Bretagne, divisée en une foule de petites principautés, de *Plou*, s'était vue, après mille vicissitudes depuis les invasions des Romains et celle des Barbares, du III^e siècle, jusqu'aux incursions des pirates saxons, toujours vaincue, toujours écrasée, en proie sans cesse à toutes les souffrances comme aux désastres les plus cruels. Son émiettement à l'infini, dû surtout à son horreur de l'obéissance, à son aversion pour l'autorité d'un seul, avait maintes fois causé sa ruine. Les patriotiques essais de résistance de Jarnhitin, de Morvan, dont le souvenir est encore resté légendaire, de Wiomarch, étaient demeurés infructueux et, véritable terre de désolation, elle n'apparaissait plus guère que comme un champ librement ouvert à toutes les rapacités, à toutes les convoitises, à toutes les vexations des Francs.

Mais la Providence avait ses desseins sur ce sol destiné à devenir la terre légendaire des Saints. Un homme allait paraître qui allait devenir son sauveur ; et cet homme, ce vaillant, était NOMINOË.

D'une haute intelligence, sachant en quelque sorte, pressentir les événements et en préparer l'issue pour le plus grand bien de sa patrie, Nominoë, en habile politique, avait commencé, tout d'abord, par accepter le rôle, fort modeste, de simple agent des Francs, de médiateur naturel, en sa double qualité de Breton et de Comte de Vannes, des querelles qui pouvaient surgir entre eux et ses compatriotes. Son premier but, et en pouvait-il en avoir de plus noble, parut tout d'abord, dit excellemment M. de la Borderie, d'empêcher seulement l'extermination de sa race, panser ses

plaies saignantes et quasi mortelles, sans aucune visée plus haute ou plus lointaine.

Et, pour cela, il comprit qu'il ne pouvait mieux faire que d'imposer tout d'abord à ses compatriotes une forte discipline, un esprit d'obéissance et d'abnégation qui, jusqu'ors, leur avait toujours fait défaut, et, seul, pouvait leur permettre d'être toujours prêts à la lutte, prêts à la résistance, à cette résistance qui devait aboutir à l'*Indépendance nationale* après avoir eu, comme point de départ, cette force invincible : l'*Unité bretonne*. En quelques années, il sut réaliser cette œuvre. Une frontière, au sud-ouest, manquait au pays breton ; il sut la conquérir, et contribuer, pour une large part, à cette merveilleuse et si habile création de l'Abbaye de Redon, qui allait constituer, entre lui et les Francs, un obstacle à tout jamais infranchissable pour ces derniers.

Après la mort de Louis le Débonnaire, survenue le 20 Juin 840, il profita habilement des divisions qui agitent l'empire Carlovingien, pour envahir la Marche franco-bretonne et, pendant que les Francs couraient s'égorger à souhait à la bataille de Fontanet, venger ainsi la Bretagne de tous les maux sortis de là contre elle, montrant ainsi bien haut son dédain pour les trois princes héritiers de Louis le Débonnaire, dont aucun ne lui paraissait valoir une seule goutte de sang breton.

C'était le moment psychologique. Grâce à son alliance fort habile avec le comte Lambert, les Bretons gagnent successivement la Bataille de Blain (24 Mai 843) et celle de Bougon, près de Nantes. Bienfôt, il vole de succès en succès, franchit les vieilles marches de Bretagne, et, après une pointe vigoureuse en Poitou, s'avance jusqu'au cœur de l'Anjou, au Monastère de Montglonne qu'il comble de ses largesses après avoir, toutefois, fort rançonné le pays des environs.

Mais bientôt allait s'engager la partie suprême, et, dans les derniers jours de Juin 845, se livra en Bains, la grande bataille de *Ballon*, nom à jamais mémorable dans l'Histoire de Bretagne, événement capital qui rendait la vitalité à la Patrie, en lui assurant son *Indépendance*.

Qu'allait faire, dès lors, notre Héros ? Allait-il, tout entier, s'abandonner aux ivresses de la victoire, et jouir simplement d'un triomphe chèrement acquis ? Il n'eût pas été lui-même, et son patriotisme lui assignait encore d'autres devoirs. Durant les cinq années qui lui restaient à vivre, délai bien court pour accomplir de vastes desseins, il sut constituer d'une façon définitive, l'unité de la nation, en formant de la Bretagne une royauté unique et héréditaire, donner à son nouveau royaume un rempart avancé en interposant entre lui et les Francs un vaste territoire (les Comtés de Rennes et de Nantes), formant comme une première ligne de défense plus développée vers l'est et empêchant les envahisseurs de pénétrer directement au cœur de la Bretagne ; enfin, en obtenant, en quelque sorte, par l'Eglise, la consécration de la royauté bretonne, il assurait ainsi la conservation de l'Indépendance de la Patrie.

Voilà l'homme, voilà le héros, hélas ! à peu près complètement ignoré de nos jours. Moins heureux qu'une foule d'inconnus, il n'a point de statues, pour établir sa gloire ; rien dans notre Bretagne, dans notre pays de Vannes qui fut son séjour et peut-être son berceau, ne vient nous rappeler sa grandeur ; et celui que nos ancêtres saluaient jadis par cette pieuse formule symbole, respectueux de leur gratitude sans bornes, comme de leur ardent amour de la Patrie : *Salve Pater Patrie. Ave Rex Nominoë*. Salut, Père de la Patrie.

Salut, Roi Nominoë ! », a vu son nom disparaître, pour beaucoup, dans la nuit d'un éternel oubli.

Vannetais, Redonnais, mes Compatriotes ; Bretons, Gallos et Bretons d'Armor, n'avons-nous pas, dès lors, un devoir à remplir ? Plusieurs Patriotes l'ont pensé. — N'appartient-il pas à l'*Union Régionaliste Bretonne*, dont la noble mission est, par dessus tout de travailler au *réveil* et à la *conservation* de l'*Esprit* et du *Caractère bretons*, d'exalter nos gloires nationales, et de montrer à l'Univers que pour nous, qui voulons *rester un Peuple*, l'impérissable souvenir de celui qui nous fit tel ne saurait s'effacer de nos cœurs ?

Nous voudrions voir tous nos compatriotes partager nos convictions et nos espérances à cet égard. Pourquoi nos principales villes de Bretagne ne tiendraient-elles pas à honneur de donner, en signe de gratitude, à l'une de leurs rues, le nom du vainqueur de *Ballon*, et ne consacraient-elles pas un permanent souvenir au vengeur, au grand Capitaine, au grand homme d'Etat, au Héros que fut : NOMINOË, au PÈRE DE LA PATRIE ?

Tous les Bardes de Bretagne, tous les Membres de l'Union Régionaliste l'ont pensé ; il le faut ; et bientôt s'élèvera sur ce vieux sol redonnais qui fut l'heureux témoin de ses victoires, la statue triomphante de Nominoë, témoin irréductible de notre *Foi bretonne* et de l'éternelle *vitalité de notre Race*. (1).

M^{IS} DE L'ESTOURBEILLON

Député du Morbihan

Directeur de l'Union Régionaliste Bretonne.

(1) Les souscriptions sont reçues chez :
MM. de L'Estourbeillon, Directeur de l'Union Régionaliste Bretonne, 10, Place de l'Evêché, à Vannes.
— Le Cte de Laigue, château de Bahurel, près Redon.
— Le Docteur Picquenard, Trésorier de l'Union Régionaliste, rue de Brest, à Quimper.

NOMINOË, ROUE-VEUR BREIZ ⁽¹⁾

Goude maro Morvan Lez-Breiz, Louiz kenta, mab da Jarlemagn, a lakaaz Nominoë da rena en Breiz evel lutanant d'ezan. Nominoë, pehini a ziskenne deus koz rouane ar vro, oa eun den a spered vraz hag eur brezellour dimeus ar gwella. Servijet en efoa, dindan an Impalaer koz evel jerenal.

Ar Vretoned n'o defoa ket meur a fizians ennan, dre ma oa laket en karg gant impalaer Bro-C'hall, o enebour, ha dre ze e c'halvjont, evel roue Breiz, Gwignavrac'h, Beskont Leon. Mez kabitenned Louiz kenta, pere oa dremdost da Vreiz, a deuz gant oc'h armeou hag a drec'haz war ar Vretoned.

(1) Cette notice a été couronnée au concours organisé par l'Union Régionaliste Bretonne à Lesneven en 1903.

An impalaer a c'halvaz Gwignavrac'h d'e balez hag a bardonaz d'ezan ; mez adalek distroet d'e vro, ar prinz breton a zavaz adarre tud a vrezel hag a redaz, waz vit biskoaz, war vignoned Louiz kenta.

Ar C'hont Lamber arruaz d'o zikour hag a zeuaz a-benn da laza Gwignavrac'h.

D'ar c'houlz-se an Normaned a ziskenne dre holl war vroioù ribl ar mor. Kaer ar Yeodet, e kichen Lanhuon, pehini oa eur gaer vraz, oa en dismantr dindan al laeron-vor ma. Nominoë a iellaz a dal d'eze gant e zoudarded, mez ar c'holl e vanaz kement en eil tu evel egile. Koulskoude an Normaned, goude bea prenet boed, a bignaz war o listri hag a gwitaaz ar vro.

Impalaer Bro-C'hall'n efoa meur a reuz dre lec'h all hag a leze ar Vretoned da helani. Ar re-ma gemeraz an digare-ze evit kinniga ar gurunen a roue Breiz da Nominoë, rak bea o defoa meur a c'hrad d'ezan, ha meur a fizianz o defoa laket ennan goude ma n efoa gwalgaset an Normaned war ar mor.

Ar maro skoaz an Impalaer Gall en amzer-ze. E vugale, evit lodenni o danve, n'arruenket da 'n em glevout. Trewalc'h o defoa d'ober etreze.

Nominoë na choumaz ket da c'hoari. Bounta reaz ar C'halloued e mezar vro, terri reaz lezennou Jarlez-Veur, troc'ha reaz holl hualou Breiz, ha rei e reaz d'eshi he librente evel gwechal. Hadsevel reaz ive mogerioù ar c'hestel, ha lakaat reaz enne e zoudarded.

E labour oa aezetet d'ezan dre ma oa bezel hep divez etre daou vab an Impalaer maro, etre Jarlez-ar-Moal ha Louiz-ar-Jermanek. Ar c'hont Lamber, pehini oa mestr war gaer an Naoned, roaz dorn da Nominoë hag o daou e rejont eul las da dud ar roue Jarlez pere oa dindan urz ar c'hont Renaud.

Hogen Lamber na gavaz ket oagraet trewalc'h a stad

dioutan ; c'hoant en efoa da vea laket perc'hen war an Naoned ; evit se e c'houlennaz zikour digant an Normaned. Ar re-ma a zavaz eta d'an Naoned, war o bagou, hag a zeuaz buan a-benn diouti, hep poan, rak na oa mestr ebed evit he zifenn. Distruja rejont ar vogerioù hag ar venec'hi ; laza rejont an eskop, ar veleien hag ar venec'h, ha lakaat rejont ar vro dre-holl en tan hag en gwall. Lamber 'nem gavaz neuze mestr rik d'an Naoned.

Goude meur a drubuilh, bugale Louiz kenta a zeuaz da 'n em glevet. Jarlez-ar-Moal en devoa bet Bro-C'hall evit e loden ; mez na oa ket trewalc'h evitan : fellout re c'hoaz d'ezan kaout ive Breiz ; ha setu-han o tond, en penn d'eur bern braz a dud a vrezel. Hogen roue Breiz, Nominoë, oa war evez. Mond e reaz, gant e holl nerz, renet gantan e-unan ha gant e niz Zalaün, mab d'e vreur Rivallon, a dal d'ar roue Frank. Dond erezabenn da zrailla arme ar C'halloued etre ar Mans ha Chartr, pe c'hoaz, herve lavarer ive, war zouarou Redon.

Goude an taol kaer-ze, ar Vretoned, en despet da dud ar roue Jarlez, a re brezel dre-holl bars ar broioù nesan da Breiz. Ar c'hont Lamber, pehini n'halle ket choum en peuc'h, e renkaz kwitaat an Naoned dirak gourdroù Nominoë. Mervel reaz, hepdale, en eul leandi merc'hed, e kichen e c'hoar, pehini oa leanez eno.

Eun nebeut bloaveziou goude, roue Breiz hag e arme a dremenaz ster al Loire hag a gastiaz ar broioù zo slabeet en tu all. Ze reaz kement a boan-galon d'ar roue Jarlez, ken e zeuaz gant eun niver vraz a zoudarded evit stourmi ouz roue Breiz. Mez hema, eur vech all, e c'honeaz c'hoaz an trec'h.

Neuze Nominoë, o welet pegen nerzuz oa arru, ha

penoz n'en efoa ken da gaout aoun rak ar C'halloued, a sonjaz 'n em gurunenni dirak ar Bed, evel rouane Bro-C'hall. Lidou meurbet kaer, en enor da gement-ma, e savaz en kaer Dol, er bloavez 824, dirak eur bobl deus ar brasa, leun a joa a karjet a anaoudegez evit eun den a gement a isign vad hag a skiant, pehini 'n efoa saveteet Breiz a neve, roet d'ezi eur splendeur ken kaer, ha laket-hi da vea doujet gant hec'h enebourien.

Nominoë a grouaz eun arc'heskopti en kaer Dol, pehini dlee kaout dindan e urz holl eskoptier Breiz. Eskop an Naoned, hanvet Aktar, na blijaz ket d'ezan an urz neve, hag a zougaz klemm d'ar roue Gall. Hema anaveze penoz na oa ket brao kaout kasoni Nominoë ha na gavaz man welloc'h eget rei eskopti Chartr d'an eskop didronet, evit e digoll.

Zant Konvoyon oa d'an amzer-ze tad manac'h en leandi Redon. Ar vrud dimeus e vuez fur ha dimeus e vuzudou a nije dre holl. Ar Roue Nominoë a gemeraz ali digantan meur a vech hag hen chilaoue evel eun den sklaerijennet gant Doue e-unan.

Zant Konvoyon 'n em glemmaz dimeus eun nebeut eskibien pere n'o defoa ket eur vuez reaz hag eun, dimeus eskop Gwened, dreist-holl. Ar Roue Nominoë a zigemennaz aneze dirak eur strollad eskibien vad, doktored deus an Iliz, ha tud gwiziek war al lezennou; mez an ali a drec'haz e lavare penoz oa red d'ar pab e-unan rei ar barn war gement-ma.

Nominoë a gasaz zant Konvoyon da Romm en e lec'h, evit breutaat enep d'an eskibien. War an hevelep tro e dlee rei d'an Tad Zantel, Léon IV, eur gurunen aour abeurs roue Breiz, en eur c'houlenn digantan kaout ar vadelez da zisklaeria dre-holl oa Nominoë ar gwir Roue war Vreiz. Bea oa gantan, d'e heul,

daou-ugent dijentil dimeus ar fura, pere a bokaz da dreid ar pab, abeurs o mestr. Zant Konvoyon a reaz eur vreuraden helavar, er iez latin : « Deud oun, e-mean, o Tad Zantel, da rei d'ac'h eun testeni a zentidigez en ho kenver, abeurs an Trec'hour-braz, ar Roue gallouduz zo o ren war ma bro. Sethu ama, kinniget d'ac'h gantan, eur gurunen aour, kizellet gant ijin-kaer, ha steredennet gant mein-kaer deus ar brasa talvoudegez. Ho madelez, d'he zro, mar plij gantl, a roio da Vreiz, d'he Roue ha d'he fobl eur merk dimeus he c'harantez ha dimeus ar stad vad a ra diouzimp, en eur rei d'in relegou benniget eur zant bennak, pere a lako war Vreiz diwall an Aotro Doue. »

Goude ze, Zant Konvoyon a zisplegaz d'ar pab ar c'hlemmou 'n efoa d'ober diwar benn an eskibien, hag ober e reaz d'ezan al le ma n'en efoa en gwel nemed mad an Iliz ha mad e vro.

Ar pab, goude bea bennoz Zant Konvoyon hag e dud, a roaz d'ezan penn Zant Marsilinn, pab, pehini oa bet merzeret en Romm dindan ren an Impalaer Dioklesian. Mez war peza a zelle an eskibien, ar pab na reaz ket a van dimeus klemmou Nominoë; na roaz ket ouspenn an testeni a c'houlenne ar roue diwar benn e gurunennach.

Kement-se roaz keun da Nominoë da vea kaset Zant Konvoyon da Romm : na reaz ken goude nemed dre e benn e-unan. Ober e reaz en Redon eur c'hendalc'h dimeus e guzilhien, pehini a varnaz an eskibien evit ar vech divezan. Ar re-ma, buan, e dec'haz da Vro-C'hall, da ved Jarlez-ar-Moal.

Mez ar Roue Jarlez e dlee paea ker an digemer roet gantan d'an dud-se. Nominoë zavaz e armeou hag a dremenaz war vroioù ar Poitou hag ar Maine evel eur barr-avel euzuz. En eur lakaat an dismantr war e hent,

ec'h arruaz dirak kaer Poitiers. Roue Bro-C'hall, furel, a zastumaz buan daou-ugent mil zoudard hag a redaz war-lerc'h Nominoë pehini a dec'he goustadik gant eur bern madou skrapet.

Roue Breiz n'en efoa nemed ugent mil zoudard, archerien war droad ha war vare'h, mez pep hini reaz e zevel evel m'eo dleet. En arme Jarlez oa eur bagad Zaozon pere a roe d'ezhi ar peurvuian dimeus he nerz ; mez o benviou brezel oa kals re bounner. Ar Vretoned o defoa kezek hag armou skanv, ha dre-ze e nijent en dro d'ar Zaozon en eur skel reut hag eeun, hag heb tapout gwal ebed. Ar Zaozon a spountaz buan hag a droaz o c'hein. Ar Vretoned a c'heullaz aneze kement ha ken bihan, o vounta houarn en o c'hik, ken na choumaz ket eur Zaon nag eur marc'h hep bea gouliet. Beteg an noz terval e padaz an emgann, hag ugent-mil zoudard da Jarlez-ar-Moal a vanaz an deiz-se war al leur-vrezel. An deiz warlerc'h euz ar beure, ar Vretoned a lampaz adarre war ar C'halloued gant kement a dan hag a nerz, ken e welet ar re-ma o redek, penngollet evel eur bagad denved. An emgann n'achuez adarre nemet gant an noz ha pa'n efoa gallet enebourien ar Vretoned mond en divall en o c'hamp.

En e c'hlaç'har braz, ar roue Jarlez a gollaz e benn : e pad an noz e gwitaaz e arme haga redaz gant ar foeltr da Bariz. An deiz warlerc'h al lutananed, o welet kollet ar Roue, a gemeraz pep hini an tec'h, hep laret gir, hag ar zoudarded evelte. Mez ar vretoned, goude bea dihunet deus eur c'houk diskuizuz, o welet ar Fransijen o redek evel guedon etrezet ar parkou, a gouezaz warne evel chas kounnaret. En hucha a bouez o fenn, e lakchont o enebourien da beurgoll o skiant. Nebeut a vanaz beo da gas kelou dimeus ar c'holl spouronuz-se. Kamp ar C'halloued oa leun a binvidigez.

Ar Vretoned a zistroaz d'ar ger, zammet gant madou ar Roue Jarlez.

Goude eun trec'h ken braz, Nominoë welaz e vrud oredek d'ar broiou'r pella ; beva reaz enpeuc'h beteg e varo. E blijadur vrasa oa komz gant Zant Konvoyon, en abati Redon, ha chilaoue brezegennou kaer. Serviji re Doue, e-unan, evel eur c'hristen mad. Sevel reaz eun abati all en kichen Dinam, en Lehon, en pehini reaz digas, deus enezen Jarzay, relegou zant Magloir, koz arc'heskop Dol ; ober e reaz ive sevel korf Zant Gwennael, bars en menec'hi Landevennek, evit hen lakaat en eun arched arc'hant alaouret.

Ober e reaz c'hoaz eun taol kaer raok mervel : kaer Angers oa gouarnet gant an Normaned ; Nominoë o slabeaz e meaz ar vro-ze ; ha kent distrei da Vreiz a zav taillou war broiou an Anjou, an Touraine ha Vendome.

War dro ar bloavez 851 e varvaz ar Roue braz-ma, pehini hadroaz da Vreiz hec'h enor hag he librenteou, en eur diframma ar c'habestr laket d'ezhi gant an Impalaer Jarlemagn.

Nominoë eo ar c'henta Roue 'n efe renet war holl zouarou Breiz ; araog, Breizoarannet etre eun nebeut konted. Nominoë en euz bet an enor braz da lakaat Breiz vihan da drec'hi war Vro-C'hall.

Galloud reomp-ni lavarout eo brasa Roue e deuz bet hon bro, evel ma z eo ive Tad hon Broadelez.

Dleout reomp herie, en despet d'ar bell-amzer, selout outan evel ouz eun tad. E skeuden a zav bepred er pellder, evel hini unan deus an dud vrasa zo bet war ar Bed.

Enor, karantez, doujans da Nominoë, Roue Bretoned an Arvor ! Breiz da virviken !

ERWAN BERTHOU.

La Grande Victoire de Nominoë

CONTRE CHARLES LE CHAUVÉ (1)

... Nominoë, las de repos, se mit en armes et assembla ses forces, et de plus belle entra au Poitou et au Maine, gastant le pays, bourgs et bourgades, jusques aux murailles de Poitiers... Charles le Chauve adverti et irrité de ce que de grâce, de cœur et volontairement Nominoë le cherchait, assembla une puis-

(1) L'année qui précéda ce mémorable événement, Nominoë, bravant les menaces du roi franc s'était avancé en ravageant tout le pays de Mauges, vers les bords de la Loire, jusqu'à l'illustre abbaye de Saint-Florent de Glonne qu'il épargna. Mais il exigea des religieux que sa statue fût érigée sur le point culminant du monastère, le visage tourné vers le pays franc. Force leur fut bien de se soumettre, mais à peine le roi breton eût-il pris le chemin du retour, qu'ils avertirent Charles le Chauve de ce qui s'était passé. Celui-ci ordonna de renverser la statue de Nominoë et de la remplacer par la sienne propre, tournée face à la Bretagne. Les moines n'eurent pas le temps d'obéir. Nominoë informé de leur démarche revint immédiatement sur ses pas et rasa le monastère. — Y. K.

sante armée de trente-cinq ou quarante mille hommes, comme disent nos Chroniques, et suivit Nominoë qui se retirait au pas, avec nombre innombrable de butin, et l'acconsuyvit aux marches de Bretagne.

Ce fut une fort mémorable hardiesse et vaillance de Nominoë. Il avait environ vingt mille hommes de combat, la plus grande part Archers à cheval et à pied. La bataille se donna en pleine campagne ; chacun ordonna ses gens comme il advisa. Le Roy Charles le Chauve mit ses Saxons, desquels il avait bon nombre en la teste de l'armée, et en fist la poincte comme des meilleurs hommes qu'il eut pour lors. Cela faisait il pour soustenir les Archers Bretons, gens de cheval lesquels estant montés tous sur des chevaux de légère taille estaient grandement adextrés en un instant iceux contourner, et venir à la charge, et en un moment se retirer, puis recharger fort, tous avec le carquois de chacun une douzaine ou deux de flesches bien acérées qu'ils tiraient toutes sur le pas, et souvent deux à la fois, tellement que l'air estait tout couvert de flesches, et n'en tombait pas une à terre sans porter : car les Saxons se tenaient bien fermés et serrés à la teste, sur grands et pesans chevaux, qui faisait qu'il n'y avait coup perdu, et le pis estait que si tost qu'ils s'estaient esbranlés pour enfoncer aucuns des Archers Bretons, en un moment ils tournaient bride et laissaient passer le coup ; et si le Saxon si pesamment armé s'avançait, il estait soudain chargé luy et son cheval d'une nuée de flesches, et ne pouvait suyvre ny coucher la lance contre son homme, ny venir aux mains, car ces chevaux légers tournaient comme girouëttes deça et delà. Puis, soudainement ayans rechargé le carquois de munitions, retournaient

et descochaient de plus belle, et les avait à dos celui qui les avait chargés en teste avec un coup d'esperon.

Ceste façon de combattre estonna tellement ces Lancemens, se voyant blessés de toutes parts, qu'après quelques efforts ils tournèrent visage, et les Archers Bretons après, qui y firent une telle bresche qu'il ne leur demeura cheval entier sans blessure... Car ils descochaient en telle abondance et si roidement, qu'ils perçaient les hommes à jour... Jamais les Francs ne furent si esbahis, car estant osté le moyen de venir aux mains, ils estaient contraincts de se tenir debout, de tant plus qu'ils estaient serrés recevaient de dommage, et n'avaient jamais veu de ceste sorte de combattre, et s'ils enfonçaient, les Archers partaient comme l'arondelle : puis estans un peu esloignez à la portée du trait, tiraient le coup à l'ennemy passé, vigoureusement enfonçans leurs arcs en sorte qu'il n'y avait armes pour soustenir celà. Ce combat dura un jour, et y eut des Francs jusques au nombre de vingt mille hommes tant morts que naurés sur le champ (1).

...Le lendemain au point du jour, on retourna à la besongne, les enseignes aux champs. Ce fut à qui mieux ferait ces archers, tant de pied que de cheval ayant espruvé le jour précédent les valeurs et adresses d'un chacun, donnent en teste des bataillons Francs, et les couvrent de flesches. Infnis hommes tombèrent par terre, les autres contraincts de se

(1) Ce n'était certes pas la première fois que les Francs éprouvaient la valeur des armes bretonnes. La soumission de la Bretagne, quoique superficielle, avait coûté cher à Charlemagne lui-même vingt-cinq ans plus tôt. On rappelle que le puissant empereur quitta trois vainqueurs des Bretons à l'air de dire : « Encore une victoire et je n'aurai plus de soldats ! » — V. K.

retirer arrière estant percés de trois, quatre et six endroits de leurs corps, tellement qu'on voyait les rangs si clairs, que approchans de pas en autre, finalement toute l'armée est mise en route, rompue et poursuivie jusques dedans les tranchées de leur camp. Les gens de cheval et gendarmerie Bretonne commencèrent à charger pour l'exécution, et firent un très grand carnage, jusques dedans leurs fossés.

La nuit survenue, c'estait au lendemain à l'épreuve de la tierce journée. Le Roy s'estant retiré ayant veu sous ses yeux le combat et la deffaitte des siens morts pour plus de la moitié, et le surplus tellement blecé, les chevaux naurés, qu'il n'estait possible de plus soustenir, appelle deux ou trois des siens des plus près, saisy de peur d'être prins ou d'y laisser la vie, commanda qu'on luy sellast un cheval, et de nuit, sans feu et couvert, pour n'être cogneu de nul, au desceu de tous ses officiers et capitaines, sans en advertir un seul, picque, et à bride abattue s'enfuit droit à Paris, (1) et ne cessa de courir qu'il n'y fust rendu.

Le lendemain au matin, les Capitaines viennent à sa tente, et ayant attendu quelque temps pour entendre ce qu'ils auraient affaire, voyant qu'il ne sortait rien, finalement entrent dedans, cuidant que le Roy fust endormy, mais il estait à dix lieues de là. Les Capitaines ayant sceu par quelque varlet de chambre ce qui estait advenu, demeurèrent tous esperdus, et cherchans çà et là chacun à se sauver, tous sortent à vau de route, à qui se sauverait le mieux.

(1) C'est au Mans et non à Paris, que Charles le Chauve courut s'enfermer.

Les Bretons repensans au combat commencèrent à ordonner leurs compagnies comme le jour précédent mais voyans qu'il ne leur venait teste d'homme, marchans devers les tranchées, ils trouvèrent que l'ennemy sortait à la file de l'autre costé du camp. Alors les Bretons se mettent à lever un cry si terrible, qu'ils espouventèrent les fuyarts de nouvelle frayeur, et de toutes parts mettent leurs gens de pied à rabattre et combler les fossés, les archers donnent dedans les fuyars, et en tuèrent tous ce qu'ils voulurent sans mercy. La gendarmerie entre de toutes parts dans le camp plein de très grand butin et richesse : la tente du Roy fut prinse, son buffet, tout le meuble et équipage dont il se servait, et de vray se fist lors la plus belle journée qui eust été veue depuis Charlemagne, et le plus grand honneur et réputation acquis audict Nominœ, le bruit de laquelle vola jusques aux Allemagnes.....

Nominoë ayant envoyé quelque temps après à la suite des fuyars avec un butin incroyable, se retira en Bretagne : n'y depuis tant qu'il vescu ne print envie aux Franes de ce temps là de retourner en Bretagne.

BERTRAND d'ARGENTRÉ, (*Histoire de Bretagne, Livre second.*)

Table des Matières

	Pages
Un Monument à la mémoire de Nominoë, par Yves K.	5
Nominoë, (poème en vers bretons), par Yves Berthou.	11
Nominoë, père de la Patrie, par le Mar- quis de l'Estourbeillon.	15
Nominoë, Roue-Vreur Breiz, gant Ervoan Berthou.	21
La grande victoire de Nominoë contre Charles le Chauve par Bertrand d'Argentré.	29

